

Paul Tillich

L'être nouveau

Traduit de l'anglais par Jean-Marc SAINT.

Originally published in English under the title

THE NEW BEING

© by Charles Scribner's sons c/o Curtis Brown Ltd, London,
1955.
© Éditions Planète, 1969.

L'EXPÉRIENCE INTÉRIEURE

Collection dirigée par Roger MUNIER

Table des matières

AVERTISSEMENT du traducteur. 11

PRÉFACE de l'auteur. 15

PREMIÈRE PARTIE

AMOUR

I. « Il sera beaucoup pardonné... »	19
II. L'être nouveau.	33
III. La puissance de l'amour.	45
IV. La règle d'or.	51
V. De la guérison (I et II).	57
VI. Un saint gaspillage.	75
VII. Les principautés et les puissances.	81

DEUXIÈME PARTIE

LIBERTÉ

VIII. « Qu'est-ce que la vérité? »	95
IX. Foi et incertitude.	109
X. « Par quelle autorité? »	115
XI. Le Messie est-il venu?	129
XII. « Celui qui croit en moi... »	135
XIII. Oui et non.	139
XIV. « Qui est ma mère et qui sont mes frères...? »	143
XV. « Tout est à vous. »	149
XVI. « Y a-t-il une parole du Seigneur? »	153
XVII. Voir et entendre.	165
XVIII. Le paradoxe de la prière.	177

TROISIÈME PARTIE

ACCOMPLISSEMENT

XIX. Le sens de la joie.	185
XX. Notre préoccupation ultime.	197
XXI. Le moment présent.	207
XXII. L'amour est plus fort que la mort.	219
XXIII. Le salut universel.	225

Ce Dieu, qu'un chroniqueur disait récemment « plus vivant qu'il ne le fut jamais depuis le haut moyen âge, mais cette fois obscur, sauvage et sous d'autres noms », a trouvé peut-être un prédicateur contemporain en la personne de Paul Tillich. Ce théologien, qui passait pour « théologien athée » auprès des cercles dévots bien avant que cette singulière qualification ne fasse brevet d'avant-garde, a su, à l'écart des mêmes cercles, recueillir une attention que la seule mention d'Église rend à l'ordinaire distraite. N'est-ce pas cette audience imprévue que signalait, en termes certes rédactionnels, un titre de *Réalités*? « Sa nouvelle définition de Dieu est si révolutionnaire que des millions de non-croyants s'aperçoivent soudain que, d'une certaine manière, ils ont la foi¹. » Repoussé ici comme un penseur dangereux

1. *Réalités*, avril 1955, article sur Tillich par Tannegy de Quénétaïn.

XX

Notre préoccupation ultime

fois même, ils mettent en question cette béatitude d'une vie promise en disant que ce n'est qu'une forme raffinée de la recherche du plaisir dans la vie éternelle. Il faut reconnaître que chez beaucoup de chrétiens la joie est ainsi reportée sur ce qui viendra après la mort. Il y a des textes bibliques qui se prêtent à une interprétation de ce genre. Néanmoins, c'est faux. Jésus donnera sa joie à ses disciples *maintenant*. Ils la recevront après son départ, et cela veut dire, dans *cette* vie. Paul demande aux Philippiens de se réjouir *maintenant*. Il ne peut en être autrement puisque la béatitude est l'expression de l'accomplissement éternel de Dieu. Bienheureux ceux qui prennent part à cet accomplissement ici et maintenant. L'accomplissement éternel ne doit pas être compris seulement comme une éternité présente, mais aussi comme une éternité future. Cependant quand on ne la saisit pas dans le présent, on ne la saisit pas du tout.

Cette joie qui porte en elle la profondeur de la béatitude est exigée et promise dans la Bible. Elle conserve en elle son opposé : l'affliction. Elle donne les fondements du bonheur et du plaisir. Elle est présente à tous les niveaux de la recherche humaine de l'accomplissement. Elle la consacre et la dirige. Elle ne la diminue ni ne l'affaiblit. Elle n'élimine pas les risques et les dangers de la joie de vivre. Elle rend possible la joie de la vie dans le plaisir et dans la souffrance, dans le bonheur et dans le malheur, dans l'extase et dans l'affliction. Où il y a joie, il y a accomplissement. Où il y a accomplissement, il y a joie. Dans l'accomplissement et dans la joie, nous atteignons le but intérieur de la vie, le sens de la création et la visée du salut.

« En cours de route il entra dans un village, et une femme, du nom de Marthe, le reçut chez elle. Celle-ci avait une sœur appelée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse ainsi servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider. » Mais le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour beaucoup de choses ; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. »

Luc 10 : 38-42.

Les paroles adressées par Jésus à Marthe comptent parmi les plus célèbres de la Bible. Marthe et Marie sont devenues les symboles de deux attitudes dans la vie, de deux forces dans l'homme et dans

l'humanité et de deux sortes de préoccupations. Marthe est préoccupée par beaucoup de choses, qui toutes sont finies, préliminaires et éphémères. Une seule chose importe à Marie, une chose infinie, ultime, durable.

L'attitude de Marthe n'est pas méprisable. Au contraire, c'est ainsi que marche le monde. C'est une force motrice qui garantit et enrichit la vie et la culture. Sans tout cela Jésus n'aurait jamais pu parler à Marie, et Marie n'aurait pu écouter Jésus. J'ai entendu, une fois, un sermon prononcé à la gloire et pour la justification de Marie. On peut le faire. Dans notre vie, et dans la vie humaine en général, il y a beaucoup de préoccupations qui réclament de l'attention, du dévouement et de la passion. Aucune, cependant, n'exige une attention *infinie*, un dévouement *inconditionnel*, une passion *ultime*. Elles sont importantes, souvent très importantes, pour vous, pour moi, pour toute l'humanité. Elles n'ont pourtant pas une importance *ultime*. Voilà pourquoi Jésus n'a pas fait l'éloge de Marthe mais celui de Marie. Marie a choisi la meilleure part, la chose dont l'homme a besoin, la seule chose qui importe à tout homme ultimement.

L'heure du culte et tout moment de lecture ou de méditation sont consacrés à une écoute semblable à celle de Marie. Quelque chose est dit au prédicateur comme à ses auditeurs, quelque chose qui peut les concerner infiniment. C'est la raison d'être des sermons. Le sermon doit éveiller une préoccupation infinie.

Que veut dire : être concerné par quelque chose ?

Cela veut dire que nous y sommes en jeu, qu'elle est une partie de nous-mêmes et que nous y

avons mis tout notre cœur. Cela peut vouloir dire plus. Cela souligne la manière dont nous sommes concernés. Nous le sommes avec *inquiétude*. La sagesse du langage identifie souvent préoccupation et souci. Quand nous sommes engagés quelque part, nous avons des soucis. De nombreuses choses nous intéressent, d'autres nous font pitié ou horreur.

Tout cela ne nous importe pas réellement. Elles n'engendrent pas cette angoisse qui nous torture là où nous sommes authentiquement et sérieusement concernés. Dans notre histoire, Marthe est sérieusement concernée. Rappelons-nous ce qui nous concerne au cours d'une journée ordinaire, du lever à la minute qui précède le sommeil, et même au-delà, puisque les inquiétudes apparaissent dans les rêves.

Nous sommes concernés par notre travail ; c'est la base de notre existence. Nous pouvons l'aimer, comme nous pouvons le détester. Nous pouvons l'accomplir comme un devoir mais aussi comme une dure nécessité. L'inquiétude nous saisit quand nous parvenons à la limite de nos forces, quand nous rencontrons l'insuccès, quand nous sentons à quel point il faut lutter contre la paresse ou se préserver du danger. Nous sommes aussi préoccupés par nos relations avec les autres. Nous ne pouvons pas imaginer vivre sans la bienveillance d'autrui, sans amitié, sans amour, sans communion. Parfois, nous sommes tracassés, et même profondément désespérés, à la vue de l'indifférence, du déchainement de la colère, de la jalousie, de l'animosité cachés et souvent empoisonnés que nous sentons en nous et chez ceux que nous aimons. L'inquiétude de les perdre, de les blesser ou d'être indignes d'eux, se glisse dans nos cœurs et rend notre amour fiévreux. Nous désespérons de nous-mêmes.

Nous nous sentons responsables du développement de nos forces, de notre sagesse et de notre intelligence. En même temps, nous recherchons le bonheur. Nous ne nous occupons que de notre plaisir pour avoir un peu de « bon temps ». Cette préoccupation compte beaucoup pour nous. Et l'inquiétude nous accable quand nous nous voyons dans le miroir de l'examen de conscience ou du jugement d'autrui. Nous sentons que nous avons pris de mauvaises décisions, que nous sommes engagés sur un mauvais chemin, que nous perdons la face devant les autres comme à nos propres yeux. Nous nous comparons aux autres. Nous nous sentons inférieurs et nous sommes alors déprimés et frustrés. Nous croyons avoir gaspillé notre bonheur en le recherchant avec trop d'avidité ou en le confondant avec le plaisir, ou bien encore, nous croyons avoir manqué du courage nécessaire pour prendre au bon moment la décision qui nous aurait apporté le bonheur.

Il ne faut pas oublier une préoccupation très naturelle et très universelle, liée au maintien de la vie : la préoccupation du pain quotidien. On l'avait presque oublié dans de larges secteurs du monde occidental, à une époque relativement récente. Aujourd'hui la préoccupation d'avoir de quoi manger, de quoi se vêtir et d'avoir un toit est devenue tellement forte dans beaucoup de parties du monde qu'elle a fait presque disparaître les autres et qu'elle absorbe l'esprit d'un grand nombre d'hommes.

Quelqu'un dira : n'y a-t-il pas de plus hautes préoccupations dans la vie? Jésus lui-même n'en est-il pas le témoin? Son émotion devant la misère des masses ne rend-elle pas sacrées les préoccupations

sociales qui animent beaucoup d'hommes aujourd'hui et qui en a libéré beaucoup d'autres des tracasseries de la vie quotidienne? La compassion de Jésus pour les malades et la guérison qu'il leur apportait ne rendent-elles pas sacrée la préoccupation de tous ceux qui soignent l'âme et le corps? Quand il a rassemblé autour de lui un petit groupe pour fonder une communauté, n'a-t-il pas rendu sacrée la préoccupation de ceux qui veulent une vie communautaire des hommes? Quand il a dit être venu pour témoigner de la vérité, n'a-t-il pas rendu sacrée la préoccupation de la vérité et la passion de la connaissance qui sont des forces motrices en notre temps? Quand il enseignait ses disciples et les foules, ne rendait-il pas sacrée la préoccupation de l'enseignement et de l'éducation? Quand il racontait des paraboles, quand il décrivait les beautés de la nature et formulait des sentences d'une perfection toute classique, ne rendait-il pas sacrés la préoccupation de la beauté, l'élévation d'esprit et le repos que cela nous accorde après l'agitation de nos préoccupations quotidiennes?

Toutes ces nobles préoccupations sont-elles la bonne part, celle dont nous avons besoin, la seule chose nécessaire choisie par Marie? Sommes-nous encore, à l'égal de Marthe, préoccupés par beaucoup de choses, même si ces choses sont nobles et grandes?

Sommes-nous réellement au-delà de l'angoisse quand nous sommes préoccupés par la misère des masses, par l'injustice sociale? Lorsque nous prenons conscience de notre position sociale favorisée, pouvons-nous respirer librement à la vue de la misère de millions de gens de par le monde? Connaissons-nous le supplice de ceux qui veulent soigner un malade et qui savent qu'il est trop tard? De ceux qui

veulent donner une éducation et qui rencontrent la stupidité, la méchanceté et la haine? De ceux qui doivent gouverner et qui sont accablés par l'ignorance populaire, par l'ambition de leurs adversaires, par de mauvaises institutions ou par la malchance? Ces inquiétudes sont plus grandes que celles que nous rencontrons dans la vie quotidienne. Connaissez-vous aussi l'angoisse qui accompagne toute recherche honnête, l'angoisse de tomber dans l'erreur, tout spécialement chez ceux qui doivent exposer des cheminements jusqu'alors inexplorés? Avez-vous fait une fois l'expérience du sentiment de vide insupportable qu'on éprouve en revenant vers les exigences, les laideurs et les inquiétudes de la vie quotidienne après avoir admiré une grande œuvre d'art? Tout cela n'est pas encore la « seule chose » dont nous avons besoin, comme Jésus nous le montre en parlant de la beauté du Temple, condamnée à la destruction. L'Europe moderne a dû apprendre que le millénaire de créations humaines dont elle se glorifiait n'est pas la « seule chose nécessaire ». Aujourd'hui beaucoup de ses monuments sont en ruine.

Pourquoi toutes ces choses qui nous préoccupent sont-elles en rapport avec l'inquiétude et l'angoisse? Nous leur donnons nos forces. Nous leur sommes dévoués. Nous en avons la passion. Il le faut, sinon nous ne pourrions rien accomplir. Alors pourquoi nous laissent-elles sans repos dans les profondeurs de notre cœur? Pourquoi Jésus les écarte-t-il comme n'étant pas ultimement nécessaires? Comme Jésus l'a déclaré à Marie, cela tient au fait qu'elles peuvent nous être enlevées. Elles ont toutes une fin, et il en est ainsi également des préoccupations qui

leur correspondent. Au long de notre courte vie, plusieurs de nos préoccupations ont déjà disparu et ont été remplacées par d'autres. Beaucoup de préoccupations du passé se sont éclipsées et d'autres en viendront à disparaître tôt ou tard. La loi mélancolique de l'éphémère régente même nos préoccupations les plus passionnées. L'angoisse de la fin réside dans le bonheur qu'elles nous donnent. Comme nous, les choses qui nous préoccupent ont une fin. Le moment vient, peut-être est-il déjà proche, où nous ne serons plus préoccupés par nos préoccupations, quand leur finitude nous sera révélée dans l'expérience de notre propre finitude, dans notre fin.

Mais nous défendons nos préoccupations préliminaires comme si chacune était ultime. Elles nous maintiennent sous leur emprise quand nous essayons de nous en libérer. Toute préoccupation est tyrannique, car elle réclame tout notre cœur, tout notre esprit et toute notre force. Toute préoccupation tend à l'ultime, en un mot, tente de se faire notre dieu. La préoccupation du travail parvient souvent à devenir un dieu, comme aussi la préoccupation des autres ou celle du plaisir. La préoccupation de la science a réussi à devenir le dieu de toute une période de l'histoire. La préoccupation de l'argent semble un dieu plus important, et la préoccupation de la nation semble le dieu le plus important. Toutes ces préoccupations finies se combattent les unes les autres et accablent notre conscience parce que nous ne pouvons pas leur faire justice à toutes.

Nous pouvons essayer d'écarter toute préoccupation en adoptant le détachement du cynique. Dans ce cas, nous décidons que rien ne doit nous préoccuper sérieusement, sauf exception. Nous essayons

d'être détachés vis-à-vis de nous-mêmes et des autres, d'être détachés de notre travail, de nos plaisirs, de nos luxes, des affaires sociales et politiques, de la connaissance et de la beauté. Nous pouvons penser que ce détachement a quelque chose d'héroïque. Une chose est vraie : c'est la seule attitude possible quand on refuse d'être infiniment préoccupé. Est-ce vraiment la seule alternative? Le cynique est préoccupé, et préoccupé passionnément par une seule chose, son détachement. C'est la contradiction interne de tout détachement. C'est pourquoi la seule alternative reste la préoccupation ultime.

Quelle est alors la seule chose dont nous ayons besoin? Quelle est la bonne part choisie par Marie? Comme l'histoire que nous avons lue, j'hésite à répondre. Pratiquement, toute réponse est source de mécompréhension. Si on répond : c'est la « religion », on se méprendra. On croira qu'il s'agit d'un ensemble de croyances et de pratiques. Mais comme le montrent d'autres récits du Nouveau Testament, Marthe était pour le moins aussi religieuse que Marie. La religion peut être une préoccupation humaine comme les autres, créant de l'angoisse comme les autres. On le constate en histoire des religions comme en psychologie des religions. Il y a eu des gens censés cultiver cette préoccupation particulière. En Amérique, on les appelle d'une manière blasphématoire des « religionistes ». Cette expression en dit plus long sur le déclin de la religion aujourd'hui que n'importe quoi d'autre. Si la religion est la préoccupation particulière de certaines personnes et non pas ce qui importe à tout le monde d'une manière ultime, elle n'est que non-sens et blasphème. C'est pourquoi nous nous demandons de nouveau :

quelle est la seule chose dont nous ayons besoin? Il est difficile de donner une réponse. Si nous répondons : « c'est Dieu », cette réponse sera aussi une occasion de mécompréhension. On peut faire de Dieu l'objet d'une préoccupation finie, un objet parmi les autres, dont certains croient à l'existence et d'autres pas. Un tel Dieu ne nous importe pas d'une manière ultime. Nous le considérons comme une personne comme les autres avec qui il est utile d'entretenir des rapports. Une personne comme celle-là peut être l'objet d'une préoccupation finie, mais elle ne peut être l'objet d'une préoccupation infinie.

La seule réponse que je puisse donner en un sens, c'est que la seule chose nécessaire est d'être préoccupé d'une manière ultime, infinie, inconditionnelle. Marie était ainsi préoccupée. C'est ce que Marthe a senti et c'est ce qui l'a mise en colère. C'est ce que Jésus a loué en Marie. A côté de cela, on ne peut pas dire grand-chose de Marie, mais on pourrait en dire davantage de Marthe. *Marie était infiniment préoccupée.* C'est la seule chose nécessaire.

Si nous sommes sous l'emprise et si nous avons la passion de cette préoccupation ultime quand nous considérons l'ensemble de toutes nos préoccupations finies, le domaine de la vie de Marthe, tout ce qui s'y trouve ne semble pas avoir changé et pourtant, il y a quelque chose de changé. Nous sommes toujours préoccupés par beaucoup de choses, mais d'une manière différente : l'angoisse s'est évanouie! Elle existe toujours et elle menace toujours de revenir. Mais sa puissance a été brisée. Elle ne peut plus nous détruire. Celui qui est sous l'emprise de la seule chose nécessaire a toutes les autres choses à ses pieds.

Elles le préoccupent sans doute, mais jamais d'une manière ultime. Quand il les perd, il ne perd pas avec elles la seule chose dont il ait besoin, la seule chose qui ne peut lui être enlevée.

XXI

Le moment présent

*« Il y a le moment pour tout, et un temps pour tout faire
sous le ciel :*

un temps pour enfanter,

et un temps pour mourir;

un temps pour planter,

et un temps pour arracher le plant.

Un temps pour tuer,

et un temps pour guérir;

un temps pour détruire,

et un temps pour bâtir.

Un temps pour pleurer,

et un temps pour rire;

un temps pour gémir,

et un temps pour danser.

Un temps pour lancer des pierres,

et un temps pour les ramasser;

un temps pour embrasser,